

## NOTE DU TRADUCTEUR

UN TEXTE EST LIÉ à la langue d'un pays et d'une époque mais la traduction de ce texte dans une autre langue est liée aussi à un moment de cette autre langue et doit donc souvent être recommencée. Le texte original sera toujours acculturé dans son contexte originel, mais le traduire c'est chercher à en livrer la jeunesse à un autre peuple d'un autre temps. La traduction doit parler sans que le lecteur ait à se dépayser pour l'entendre.

Non qu'il faille volatiliser le texte en tics à la mode d'une saison, comme des vêtements de dames ou des philosophies. Quand un texte parle au cœur ses traductions doivent prendre pied sur un langage maternel et non se percher sur quelque éphémère jargon.

Et si des éditeurs successifs du texte original ont parfois essayé de lui faire dire un peu autre chose que ce qu'il dit, la traduction tâchera de ne s'attacher qu'à sa vertu native. Les histoires d'Adam ou de Noé ne veulent pas nous renvoyer à une épopée de Gilgamesh qu'elles transforment, mais elles ne souhaitent pas non plus servir de grimoire à des gnosés futures.

La *Genèse* réduit à de l'expérience journalistique profonde l'éclatante littérature akadienne et les traditions tribales dont elle ne garde de légendaire que les généalogies quitte à s'y embrouiller elle-même. La traduction n'a donc pas à souligner les archaïsmes ou les étrangetés, à décalquer l'ordre des mots ou les lettres des noms, à s'enliser dans des étymologies intransposables quand le texte ne cherche d'autre saveur que celle d'un langage usuel.

Nos récits ont beau nous mener chez les pâtres, ils ne sont pas folkloriques. Ils s'apparenteraient plutôt à des faits divers, même quand il s'agit de la naissance du monde. Mais ces faits divers-là n'évoquent pas que des bas-fonds, ils révèlent en même temps des cimes insoupçonnées. Et puisque leur essence est la quotidienneté des détresses et des merveilles rien ne devrait nous en distraire.

Le traducteur a donc la tâche de distinguer les tournures qui même araméennes parlent à l'âme, de celles qui naturelles dans l'original ne seraient qu'empaillées en français. Ces dernières n'éveilleraient que des curiosités, mais les premières ne sont pas de l'exotisme : la singularité mentale araméenne est souvent plus vitale pour nous que la nôtre.

Car ce texte ne vise qu'à nous retourner, à changer le sens de notre marche et la nature de nos démarches, mais il se moque de nos idées, il les ignore. Il nous propose seulement l'odeur de victoire des archétypes messianiques, à travers leurs vicissitudes. Loin d'un univers de héros ou d'anti-héros, loin des savoirs hypothétiques et des imageries tapageuses, il mêle à une société de vivants les moindres journées de notre vie.

Car si notre texte est l'enchaînement d'une dizaine d'histoires, on remarque vite les figures principales qui en font la forte trame :

Adam, l'homme en proie à l'univers, mais avec Ève. La simplicité d'Adam, mais il y a leurs fils.

Noé, l'homme en face des catastrophes humaines ou naturelles. La droiture de Noé, mais il va y avoir les races.

## NOTE DU TRADUCTEUR

Abraham, le marginal qui avance à tâtons. Les étonnements d'Abraham, mais il sait se fier.

Jacob, l'homme dans toutes les complications de la famille. Les entêtements de Jacob, ses ruses, ses colères, mais aussi ses tendresses et ses tristesses.

Joseph enfin et la famine. La terrible innocence de Joseph. Les gens n'ont plus de quoi se nourrir, ils n'ont que faire de la propriété et de la liberté. Joseph sourit et il étatisé. Ses frères aussi veulent manger, ils se prosternent. Joseph cache ses larmes, il fera vivre tout le monde.

---

Source : *Genèse*, trad. Jean Grosjean, Paris, Gallimard, 1987, p. 15-16.